

Le 2 juillet suivant, toute la contrée était en liesse ; les habitants des cinq petites villes voisines accouraient par milliers . . . Non, les témoins de cette fête ne pourront, de leur vie, oublier les élans, l'enthousiasme de cette foule immense de personnes ayant envahi le couvent, baisant l'habit et les mains des religieux ! Le soir, Mgr Spinola, délégué par le Cardinal Archevêque de Séville, prononçait la clôture du couvent.

Il faudrait lire ici les touchantes lettres que le P. Arsène envoya alors à sa famille ; elles sont vraiment d'un saint ; il écrivait à cette époque : « Priez, non pas pour que je fasse des miracles, mais pour que je devienne un saint. »

Le changement de climat, de nourriture, les nouvelles habitations non encore complètement restaurées, des émotions diverses avaient éprouvé les santés. Nommé infirmier et garde-malades, Fr. Arsène soigna ses frères avec une charité admirable.

Le couvent de Loreto, malgré les réparations les plus urgentes opérées à la hâte, tombait en ruines en maints endroits. Un des étudiants passa une fois à travers le plancher et tomba d'une hauteur de 5 mètres, dans la cave.

N'importe, ce couvent avait été habité par toute une génération de saints et les expulsés de France étaient heureux d'y demeurer. On y conserve encore la cellule — maintenant transformée en oratoire du grand apôtre et thaumaturge de l'Amérique, saint François Solano. On peut dire qu'au souvenir de ce grand saint, dans le cloître témoin de ses vertus, le Fr. Arsène se sentit de plus en plus appelé à s'engager dans la véritable voie de la perfection. Il devint encore plus intérieur et plus mortifié, prenant souvent la discipline avec une chaîne de fer. Son directeur disait plus tard qu'il devait modérer son inclination pour la pénitence, afin de l'empêcher de ruiner sa santé. Ses cordisciples l'ont vu maintes fois sortir de l'oraison avec la figure comme rayonnante d'une joie et d'un contentement surnaturels.

Un jour de vacances ayant été accordé aux scolastiques dans une certaine circonstance, le Père Directeur demanda à chaque étudiant ce qu'il allait faire pendant ce temps. Fr. Arsène répondit simplement : « Mon père, j'ai l'intention de faire deux heures d'oraison. » Il trouvait là, en effet, la paix et le repos, la lumière et la force. Il aimait beaucoup à aller prier dans la cellule de saint François Solano, mais plus encore aux pieds de Notre-